



TOUT EST GROSSIER CHEZ MOI

J'aurais voulu être un artiste : on connaît le refrain. Ce n'est pas en revêtant le costume de Montaigne que cela fonctionnera, hélas. La fraise de l'aristocrate du XVI^e siècle serait destinée à lui procurer de la hauteur de vue, et à colorer sa plume... mais la perspective de la gloire lui monterait-elle à trop vite la tête ? Notre saltimbanque ne sait pas qui il est. C'est bien l'impatience de déterminer son chemin existentiel qui le caractérise. L'accumulation des couleurs et des bibelots témoigne de son inquiétude. Doit-il chercher l'assurance d'une virilité chevaleresque (hésitation illustrée par ses genouillères d'époque), assumer sa nature bestiale (pantalon zèbre), chanter la beauté des paysages du bercail (jupe en pastels : il avait tenté de dessiner à la manière d'Odilon Redon), se tourner vers l'art du cirque pour gagner sa vie (redingote céleste), cacher ses pleurs sous le foulard irisé de feu sa grand-mère, ou devenir bédouin et partir dans le désert en espadrilles ?

Il a trop lu de livres contemporains ; ces histoires de héros sur papier glacé où crèvent tous les faibles sans personnalité. Il ne s'identifie à aucun d'entre eux. Il voudrait faire sienne cette parole de Montaigne : « Tout est grossier chez moi (...) je ne sais ni plaire, ni réjouir, ni chatouiller » (« De la présomption », Essais)

TOILES
DE FOND

3.

